

CARNET
SPECTACLE



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée



Grands classiques

ven 19 oct. 20h Opéra Comédie
sam 20 oct. 20h



Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier

directrice générale,

Michael Schönwandt

chef principal

Bibliographie

- François-René Tranchefort (éd.), *Guide de la musique symphonique*, Paris, Fayard, 1986.
- Jean et Brigitte Massin (éd.), *Histoire de la musique occidentale*, Paris, Fayard, 1985.
- Marc Vignal (éd.), *Dictionnaire de la musique*, Paris, Larousse, 2017.

Grands classiques



ven 19 oct. 2018 à 20h
sam 20 oct. 2018 à 20h
Opéra Comédie

Durée: 2h avec entracte

Franz Schubert (1797–1828)

Gesang der Geister über den Wassern D. 714
(Chœur des esprits au-dessus des eaux)
Symphonie n° 8 en *si* mineur dite « Inachevée »
D. 759

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

Sérénade n° 9 en *ré* majeur KV 320, dite
« Posthorn » (Cor de postillon)

Michael Schönwandt direction

Noëlle Gény chef de chœur
Chœur des hommes de l'Opéra national
Montpellier Occitanie

Orchestre national Montpellier Occitanie

Concert étudiant
jeu 18 oct. à 20h



EN SAVOIR PLUS

Prélude au concert

ven 19 oct. – 19h
Salon Victor-Hugo
Opéra Comédie



Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit
de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles.

Franz Schubert (1797–1828)



Enfant prodige évoluant dans l'ombre de deux des plus grands musiciens de tous les temps, Mozart et Beethoven, Schubert incarne aux côtés du maître viennois la transition entre le style classique et les aspirations nouvelles du romantisme. Connu pour son œuvre vaste et diversifiée, allant du grand genre symphonique à la musique de chambre, Schubert demeure aussi le maître inégalé du *lied*.

Enfance et apprentissage

Né à Vienne d'un père maître d'école et d'une mère domestique, Franz Schubert est le douzième d'une fratrie de quatorze enfants dont cinq seulement atteindront l'âge adulte. Son père, violoncelliste amateur, lui donne ses premières leçons de violon, son frère Ignaz lui apprend le piano, tandis que l'organiste de la paroisse lui enseigne l'orgue, le chant et l'harmonie. Chacun constate très vite que le jeune Franz sait déjà d'instinct tout ce que l'on tente de lui inculquer.

En 1808, sa jolie voix et son aisance au déchiffrement de partitions le font admettre comme premier soprano à la chapelle de la cour où il reçoit désormais un enseignement musical gratuit et de bonne qualité. Alors qu'il excelle dans les disciplines musicales, tout le reste l'ennuie et le foyer familial lui manque. Pendant les vacances, il constitue un quatuor à cordes avec son père au violoncelle et deux de ses frères au violon, pour lequel il compose régulièrement et assure la partie d'alto.

C'est à cette même période qu'il intègre l'orchestre du Konvikt comme second violon et gravit peu à peu chaque échelon jusqu'à devenir chef d'orchestre. À partir de 1812, Schubert étudie la composition avec Salieri, directeur de la musique à la Cour de Vienne. Mais en 1813, alors qu'il vient de composer sa première symphonie et son premier opéra, sa voix mue. Schubert quitte alors le Konvikt et rejoint l'école de son père où il travaille comme instituteur jusqu'en 1816. Il continue pourtant d'écrire, au point que sur la seule année 1815 il compose : un opéra, quatre opérettes, deux symphonies, deux messes,

un quatuor, une vingtaine d'œuvres chorales, de nombreuses pièces pour piano et 145 *lieder* dont le très célèbre *Roi des Aulnes*. Alors qu'il reçoit encore l'instruction de Salieri, Schubert se sent de plus en plus contraint dans son processus de création. Il tente alors d'échapper à cet apprentissage en postulant comme chef d'orchestre à Laibach¹. Fin 1816, il quitte en même temps l'école de son père et l'enseignement de Salieri et s'installe chez son ami Franz von Schober. Dans ce climat propice à le rendre plus libre, Schubert compose de nombreuses pièces de musique de chambre dont deux très célèbres *lieder* : *La Truite* et *La Jeune fille et la mort*.

Autonomie et bouleversements

À partir de 1819, les horizons de Schubert vont considérablement s'élargir, au quatuor familial se substituent les cercles de jeunes intellectuels. Son style va considérablement évoluer vers quelque chose de plus personnel. Schubert s'émancipe des modèles classiques, musicaux comme littéraires, et s'intéresse avec passion aux poètes romantiques, parmi lesquels Klopstock, Goethe, Schiller, Heine. Le nombre de ses compositions se raréfie et beaucoup d'œuvres demeurent inachevées. Schubert compose autant pour le genre intime et hautement romantique que pour le grand genre, et crée deux opéras la même année : *Die Zwillingsbrüder* (*Les Frères jumeaux*) et *Die Zauberharfe* (*La Harpe enchantée*), représentés au Theater an der Wien (1820). Le succès n'est certes pas retentissant, mais suffisant pour faire connaître le compositeur et qu'il soit édité.

À partir de 1821, son emploi du temps se répartit entre travail de composition le matin, dès 6 heures, et réunions amicales l'après-midi. Ces réunions quotidiennes, plus connues sous le nom de «Schubertiades» sont le lieu d'une grande ébullition musicale et intellectuelle. Sa courte existence sera rythmée ainsi jusqu'à la fin, excepté deux séjours en Hongrie comme maître de musique des enfants du comte Esterhazy.

Années de maturité

En 1822, Schubert tombe gravement malade, probablement de la syphilis. C'est sans doute la cause de l'abandon de la 8^e *Symphonie* («Inachevée»). Dès lors, malgré quelques rémissions, son état de santé ne cessera de se dégrader. Il ne reste alors que six années à vivre au compositeur, années durant lesquelles son style va atteindre une très grande maturité. Il clôt un cycle entier de *lieder*, *La Belle Meunière* (1823), compose les célèbres quatuors à cordes *Rosamunde* et *La Jeune fille et la mort* (inspiré de son précédent *lieder* éponyme), ainsi que la sonate *Arpeggione* (1824).

Au cours de l'année 1826, alors que la musique de Schubert a largement dépassé Vienne et conquis de grands instrumentistes étrangers, le public viennois semble pourtant bouder les innovations stylistiques du jeune maestro. En mars 1827, Beethoven meurt. La disparition de celui qui était reconnu comme le plus grand musicien du temps va autant affecter Schubert que le libérer. Dès lors, le compositeur accumule les chefs-d'œuvre parmi lesquels *Le Voyage d'hiver* et *Le Chant du cygne*, cycles de *lieder* qui, plus que toutes autres pages, font état de l'ampleur de son génie.

À la fin de l'année 1827, le compositeur souffre de violents maux de tête. L'année 1828, très chargée, achève de l'épuiser. Si bien qu'à la fin du mois d'octobre 1828, il est atteint de la typhoïde et meurt trois semaines plus tard chez son frère Ferdinand. Enterré au cimetière central de Vienne, Schubert repose pour l'éternité tout proche de Beethoven, comme il l'avait souhaité.

GESANG DER GEISTER ÜBER DEN WASSERN D. 714

Schubert travaille au *Chant des Esprits au-dessus des eaux* (*Gesang der Geister über den Wassern*) à partir de 1820 et durant cinq années, peu avant l'écriture de la *Symphonie inachevée*. L'œuvre est basée sur le poème éponyme que Goethe écrivit alors qu'il séjournait près de la cascade Staubbach au cœur des gigantesques falaises de Lauterbrunnen. Schubert avait déjà mis en musique un texte de Goethe, en composant notamment son célèbre *lieder*, *Le Roi des aulnes* (1813). Dans le *Chant des Esprits au-dessus des eaux*, Schubert excelle à faire se rencontrer le climat du genre du *lieder* et l'écriture pour chœur. L'œuvre est originellement écrite pour chœur d'hommes et orchestre de chambre.

SYMPHONIE N° 8 EN SI MINEUR DITE «INACHEVÉE» D. 759

Figurant parmi les pages symphoniques les plus brillantes de l'histoire de la musique, la 8^e *Symphonie* est certainement l'œuvre la plus intrigante de Schubert. Restée inachevée, elle fait aujourd'hui encore couler beaucoup d'encre... C'est le 30 octobre 1822, comme en témoigne le manuscrit, que Schubert commence la composition de sa nouvelle symphonie. Pourtant cette partition, qui devait compter quatre mouvements, n'en comportera que deux. Il est alors particulièrement étonnant de constater qu'une œuvre si solidement amorcée n'ait jamais été finie. De nombreux musicologues se sont attachés à résoudre cette énigme, posant parfois la question de l'inspiration du compositeur, mais l'hypothèse la plus crédible reste encore celle de la syphilis, que Schubert contracte cette même année. Mais la prospection des musicologues ne s'est pas arrêtée là. C'est ainsi que le premier entracte de *Rosamunde*, usant des mêmes principes musicaux que l'«Inachevée», est régulièrement considéré comme le véritable final de la symphonie. Écrit lui aussi en *si mineur*, d'ambiance musicale et d'orchestration similaire, ce premier entracte de *Rosamunde* pourrait alors bien être la page pour laquelle Schubert aurait sacrifié les idées musicales initialement prévues pour l'achèvement de la 8^e *Symphonie*.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

Malgré sa très courte existence, Wolfgang Amadeus Mozart demeure à la tête d'une œuvre gigantesque, figurant parmi les plus denses de tous les temps et embrassant tous les genres habituels : la symphonie, le concerto, la musique de chambre, la musique sacrée, l'opéra.

Salzbourg (1756–1781)

Dès l'âge de trois ans, le jeune Mozart révèle des dons prodigieux pour la musique. Son père Léopold, compositeur et violoniste, lui apprend très tôt le violon puis l'intéresse au clavecin. Avant même de savoir lire et écrire, Mozart sait alors déchiffrer une partition et la jouer en rythme ; il compose ainsi ses premières œuvres à l'âge de six ans ! Conscient des dons de son fils Wolfgang et de sa fille Maria-Anna (dite Nannerl), Léopold entreprend une grande tournée à travers l'Europe pour exhiber ses enfants prodiges.

Au cours de ces voyages, le jeune Mozart capte çà et là chaque nouvelle influence musicale. À Londres notamment, c'est sur les genoux de Jean-Christien Bach (fils de Jean-Sébastien) que le jeune Mozart s'initie au *pianoforte* (futur piano). En Italie, il se forme au style polyphonique et se familiarise avec l'opéra. À chaque retour, Mozart profite de son temps de répit pour faire le point sur ses apprentissages. Mais en 1769, alors qu'il rentre tout juste d'Italie et qu'il est à peine âgé de 13 ans, le jeune compositeur se voit offrir son premier poste de maître de concert. Il est alors chargé de l'organisation de la vie musicale de l'archidiocèse de Salzbourg. Le Prince-archevêque, son employeur, est très compréhensif et accorde généreusement différents congés à la famille Mozart pour leurs voyages d'études. Mais il est très vite remplacé par l'illustre comte Colloredo, qui supportera moins que son prédécesseur les voyages incessants et l'audace du jeune Wolfgang.

En 1776, alors âgé de vingt ans, Mozart tente de quitter Salzbourg, mais le Prince-archevêque refuse de le laisser partir. Durant les quatre derniers mois de l'année, Mozart cesse de composer, cherchant pourtant à puiser son inspiration dans ses anciens souvenirs de voyage. L'année suivante, le projet de voyage de Mozart est accepté. Le compositeur part avec sa mère pour Munich, Mannheim, puis Paris. C'est malheureusement dans cette ville où il souhaitait tant s'établir que Mozart perd sa mère, emportée brutalement par la maladie. Mozart rentre alors à Salzbourg et tente de reprendre son poste auprès de Colloredo, qui après l'avoir humilié publiquement en le traitant de « voyou » et de « crétin », le congédie définitivement.



Vienne (1781–1791)

Une nouvelle ère s'ouvre alors pour le compositeur, désormais libéré de l'influence de son père et de la tyrannie de son employeur. Mozart s'installe à Vienne comme compositeur indépendant. Il fait la connaissance de Constance Weber, sa future femme, et travaille librement son propre style musical. Il ne reste alors plus que dix ans à vivre au compositeur, dix années durant lesquelles vont naître les plus grands chefs-d'œuvre.

En 1782, Mozart propose à Joseph II, archiduc d'Autriche, de composer un opéra chanté entièrement en langue allemande. C'est ainsi que *L'Enlèvement au sérail* est créé, première des grandes œuvres lyriques du compositeur, parmi : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787), *Così fan tutte* (1790), *La Flûte enchantée* (1791). Le genre symphonique n'est également pas en reste. En 1783, suite à une commande précipitée, Mozart compose en quatre jours seulement sa célèbre *Symphonie « Linz »*. Il est d'ailleurs fascinant d'observer comment, malgré la hâte, Mozart se permet d'explorer de nouveaux horizons et propose une œuvre à la fois surprenante, par sa gravité nouvelle, et à la fois extrêmement aboutie, par son inspiration mélodique et son élégance. Ce degré de maîtrise sera confirmé par les œuvres qui vont suivre.

À Vienne, Mozart subsiste essentiellement grâce aux leçons et concerts qu'il donne. Il compose de nombreux concertos pour piano, souvent à la hâte et servant généralement à faire briller leur auteur-interprète. Cependant, si ces concertos ont pu être montrés du doigt, il figure parmi eux certains bijoux, tels que le *Concerto pour piano n° 23* (1786), qui demeure parmi les plus belles pages du catalogue mozartien. Mais l'apogée de l'œuvre concertante du compositeur est peut-être à chercher en dehors du répertoire pianistique, du côté de son ultime concerto. Ainsi, dans une vision plus spirituelle de l'œuvre de Mozart, qui très tôt s'est impliqué en franc-maçonnerie, le *Concerto pour clarinette en la majeur* (1787), tendre et fraternel, constitue sans doute le chaînon manquant entre *La Flûte enchantée*, dédiée aux rites d'initiation, et le *Requiem*, préparant le passage vers l'au-delà...

C'est d'ailleurs quelques mois seulement après la création de *La Flûte enchantée* et au cours de la composition du *Requiem* (resté inachevé) que Mozart meurt le 5 décembre 1791, à l'âge de 35 ans. Avec lui s'endort le style classique, qu'il a poussé à son paroxysme en portant la symphonie et le concerto à un point de perfection, tout en les dotant d'une forme de tendresse nouvelle qui présage déjà l'arrivée des romantiques.

Jonathan Parisi

SÉRÉNADE N° 9 EN RÉ MAJEUR KV 320 DITE « POSTHORN »

Achevée à Salzbourg en 1779, cette dernière *Sérénade* intervient dans une période difficile pour Mozart. Sa mère vient de mourir (juillet 1778) et son voyage en sa compagnie fut un échec professionnel au point de le contraindre à rentrer chez lui. Durant son voyage, il rencontre musiciens et intellectuels, parcourt Munich, Augsbourg et Paris, jusqu'à faire de précieuses rencontres à Mannheim. Mozart se distingue alors par une maturité artistique toujours plus grande et même s'il compose moins, quelques œuvres maîtresses voient le jour, dont la *Sérénade en ré majeur*, évocatrice de l'école de Mannheim. Son titre « Posthorn » désigne le cor de postillon qui servait alors à annoncer l'arrivée ou le départ des porteurs de courrier. L'œuvre comporte 7 mouvements : I. *Adagio maestoso – Allegro con spirito*, II. *Menuetto allegretto*, III. *Andante grazioso*, IV. *Rondeau – Allegro ma non troppo*, V. *Andantino*, VI. *Minuetto* et VII. *Finale – Presto*. À l'instar de Schubert, Mozart transcende, dans cette œuvre, un genre musical jusque-là destiné au seul divertissement, en y apportant grandeur et force dramatique.

Guide d'écoute

🎵 **Ecoute n° 1:** Franz Schubert, *Gesang der Geister über den Wassern*, D. 714

C'est avec un effectif assez original (chœur d'hommes et orchestre à cordes) que Schubert, sur un poème de Goethe, nous décrit par le prisme éminemment romantique de l'homme face à la Nature le cheminement d'un torrent. Si la musique naît et s'achève dans le même immobilisme contemplatif, elle passe par différents torrents, remous, soulignés par le jeu des timbres et des modulations.

🔊 J'écoute

le figuralisme du fracas de l'eau sur les rochers (à 4'57)

Je compare

avec l'évocation de l'eau dans différentes œuvres (Debussy, *La Mer*, Chausson, *Poème de l'amour et de la mer*, Liadov, *Le Lac enchanté*, Ravel, *Jeux d'eau*, Liszt, *Les jeux d'eau à la villa d'Este...*)

🎵 **Ecoute n° 2:** Franz Schubert, *Symphonie n° 8* «Inachevée», 1^{er} mouvement, *Allegro moderato*

Si cette symphonie ne comporte que deux mouvements, c'est que Schubert, très malade dès l'année de sa création en 1822 ne la terminera jamais. Adoptant un schéma et un effectif encore très classiques (cordes, bois par deux, trompettes, trombones et cors), Schubert signe là néanmoins une œuvre empreinte du Romantisme naissant.

J'écoute

les contrastes sonores entre les différents pupitres, entre le *tutti* et un petit groupe de soliste et les contrastes de nuances, caractéristiques de ce premier Romantisme. En particulier l'affrontement entre les cordes, les trompettes et les trombones (à 5'09)

Je compare

avec le premier mouvement de la 6^e *Symphonie* «Pathétique» de Tchaïkovski qui se déroule dans la même tonalité de *si* mineur tout en étant située beaucoup plus loin dans le XIX^e siècle (1893), dans les derniers souffles de l'esthétique romantique.

🎵 **Ecoute n° 3:** Franz Schubert, *Symphonie n° 8* «Inachevée», 2^e mouvement, *Andante con moto*

Ce mouvement, également tout en contrastes, n'est pas sans évoquer les thèmes bucoliques de certains *Volkslieder* du compositeur viennois. Il est cependant aussi empreint de la ténébreuse gravité qui émaillait déjà le premier mouvement.

J'écoute

le développement et la fin de cet *andante* et la dualité entre l'ombre et la lumière (à 8'01), le timbre inquiétant des cordes dans l'aigu et l'apaisement final

Je compare

- avec le troisième mouvement de la *Symphonie Pastorale* de Beethoven et ses thèmes champêtres
- avec le *lied La Jeune fille et la mort*, composé quelques années auparavant qui porte la même ambivalence des sentiments, et présente la même fin apaisée

Guide d'écoute

🎵 **Écoute n° 4 :** Wolfgang Amadeus Mozart, *Sérénade n° 9* en ré majeur KV 320, dite « Posthorn », 1^e mouvement, *Adagio maestoso*

Écrite pour la célébration de la fin de l'année universitaire à Salzbourg en 1779, cette *Sérénade* en sept mouvements doit son surnom à la présence d'un cor de postillon dans le deuxième trio du second menuet. Dès le premier mouvement, elle affiche un caractère éclatant et lumineux.

J'écoute

la brillance des timbres et les longs crescendos de cordes typiques de l'école de Mannheim, école de composition fondatrice du style classique viennois, dès le début de l'œuvre.

Je compare

on retrouve ces crescendos dans l'ouverture de *Don Giovanni*, à la fin de la vie de Mozart, mais dans un registre beaucoup plus dramatique

🎵 **Écoute n° 5 :** Wolfgang Amadeus Mozart, *Sérénade n° 9* en ré majeur KV 320, dite « Posthorn », 6^e mouvement, *Minuetto, Trio n° 2*

Après un cinquième mouvement « Andantino » lugubre, sombre, presque pathétique, l'on retrouve une vigueur plus fraîche et entraînante dans le second Menuet. Comme souvent chez Mozart, on assiste à une volonté d'équilibrer les passions exprimées par la musique, entre tristesse et joie lumineuse. La présence incongrue du cor de postillon fait ici peut-être écho à la volonté qu'avait Mozart de quitter Salzbourg et de prendre son indépendance.

J'écoute

le timbre si particulier du cor de postillon, pendant de la présence de la flûte à bec dans le premier trio, instrument tombé en désuétude dans les orchestres classiques au profit de la flûte traversière à 34'56. Cette flûte est d'ailleurs le plus souvent remplacée par le piccolo dans les orchestres modernes.

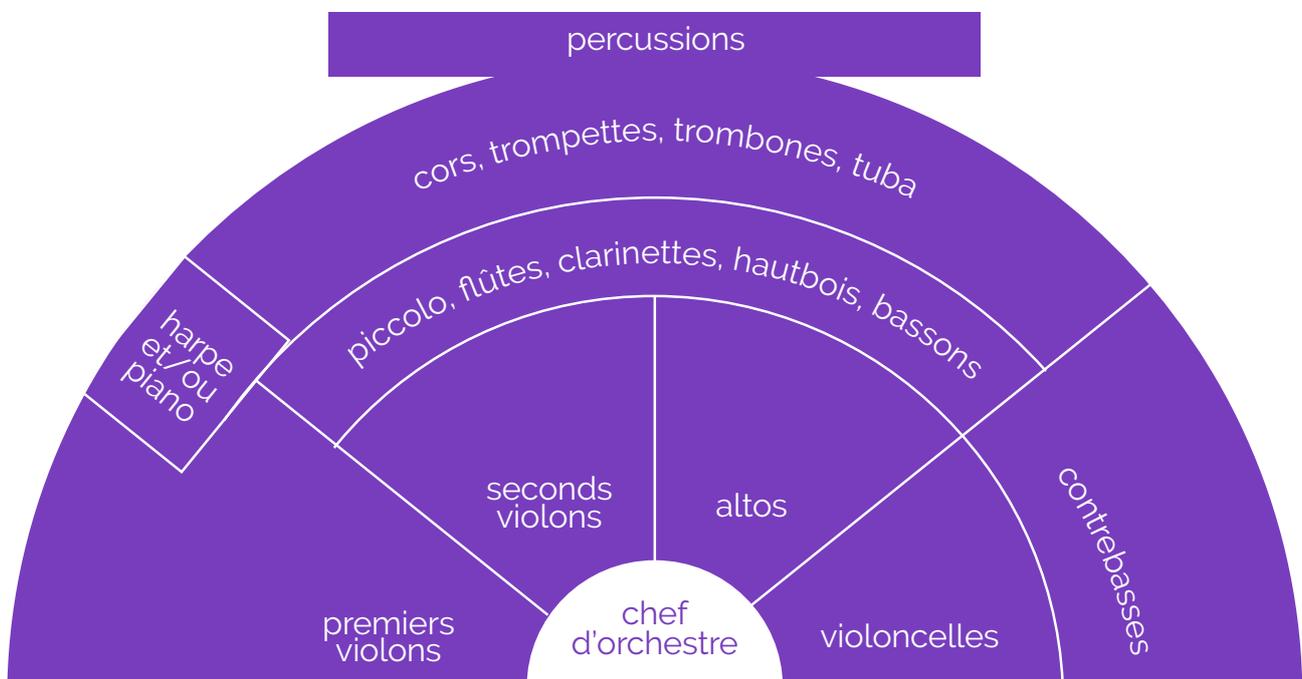
La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



Mozart et Schubert dans tous leurs états !

Le sais-tu ?

Un astéroïde porte le nom de Mozartia.

A l'âge de quatorze ans, Mozart assiste à la chapelle Sixtine à une représentation du *Miserere* d'Allegri, une œuvre à l'époque interdite de retranscription. Mozart la trouvant à son goût la réécrit de tête le soir même. On l'accusa d'avoir volé la partition !

Schubert eut comme professeur de composition et de contrepoint l'Italien Antonio Salieri, celui-là même que l'on présente comme l'éternel rival de Mozart.

A l'âge de onze ans, Schubert est admis comme soprano dans le chœur de la chapelle impériale de Vienne. En 1813, la mue de sa voix lui en refermera les portes et il devra quitter l'académie de musique pour effectuer des études d'instituteur.

11

Un mouvement coup de cœur ♥

Mozart, Grande Messe en ut mineur « inachevée », KV 427, 1782, « Kyrie »

Chose peu commune dans son œuvre religieuse, cette messe n'est pas une commande mais un vœu que Mozart fit au moment de son mariage avec Constance Weber. C'est peut-être dans cette dédicace à sa jeune épouse que l'on trouvera l'explication de ce lumineux, de ce solaire « Christe », deuxième section d'un Kyrie plaintif et douloureux. Cette section médiane illumine l'œuvre tout entière et est toute entière porteuse de la miraculeuse beauté de la phrase mozartienne.



Ils l'ont dit !

Franz Schubert :

« Ô Mozart, immortel Mozart, combien, combien infiniment de suggestions inspirantes d'une vie plus fine et meilleure, vous avez laissé dans nos âmes ! »

« Quiconque aime la musique ne pourra jamais être malheureux. »

Wolfgang Amadeus Mozart :

« Le vrai génie sans cœur est un non-sens. Car ni intelligence élevée, ni imagination, ni toutes deux ensemble ne font le génie. Amour ! Amour ! Amour ! Voilà l'âme du génie. »

Mozart et Schubert dans tous leurs états !

Ils ont dit d'eux

« Je vous le dit devant Dieu, en honnête homme, votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse, en personne ou de nom, il a du goût, et en outre la plus grande science de la composition ».

Joseph Haydn à Leopold Mozart

« Ô privilège du génie ! Lorsqu'on vient d'entendre un morceau de Mozart, le silence qui lui succède est encore de lui. »

Sacha Guitry

« Mozart n'a jamais rien composé, jamais ! Il a copié ce qui était écrit sur son âme. »

Marc Chagall

« La musique nous donne accès au cœur du monde. Quand j'écoute Mozart, Schubert ou Wagner, je sens monter en moi un irrésistible sentiment d'exaltation et de reconnaissance pour l'univers qui a engendré la vie et la musique. »

Hubert Reeves

Quiz

1

Mozart et Schubert ont vécu dans la même ville, capitale de la musique à la fin du XVIII^e siècle.

Vienne

2

Le seul quintette avec piano de Schubert porte le nom d'un poisson, référence à un *lied* précédemment écrit et présent dans le quatrième mouvement.

La truite

3

Prémonitoire ? Dernière oeuvre de Mozart, inachevée, je suis une messe pour les morts.

Le Requiem

4

Poème germanique chanté, Schubert en a composé plus de six-cents !

Le Lied

12

Les contemporains

• Un tableau :

Caspar David Friedrich, *Le Voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818, Hambourg Kunsthalle

• Une œuvre littéraire :

Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, 1782

• Un monument :

Fontaine et Percier, *Arc de triomphe du Carrousel*, Paris, 1806-1808



Mozart et Schubert dans tous leurs états !

Un disque coup de cœur ♥

Franz Schubert, *Sonate pour arpeggione et piano en la mineur, D.821* par Yan Levionnois (violoncelle) et Guillaume Bellom (piano), Fondamenta 2017.

Appelé aussi «guitare à archet», cet instrument éphémère que fut l'arpeggione accéda néanmoins à l'immortalité grâce à Franz Schubert. Dans cette version pour violoncelle les deux jeunes musiciens font montre d'une souplesse de jeu, d'une chaude sonorité et d'une complicité évidente dans le dialogue instrumental.

Zoom sur...

La clarinette, instrument de la famille des bois à anche simple fut un des instruments préférés de Mozart qui lui consacra des pages éblouissantes dans son *Concerto KV 622*, quelques temps avant sa mort. Schubert lui consacra également une de ses dernières œuvres, le lied *Der Hirt auf dem Felsen* (Le Pâtre sur le rocher) D.965 pour soprano, clarinette et piano.



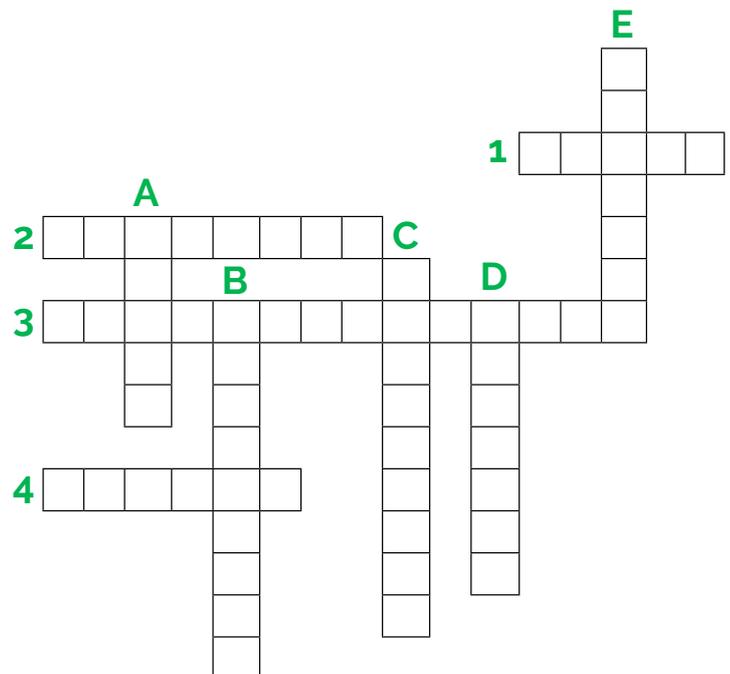
Jouons avec les compositeurs !

Horizontalement

1. Mozart a pour cet instrument écrit 27 concertos et Schubert 21 sonates.
2. Oiseleur maniant le carillon, je suis un des personnages principaux de *La Flûte enchantée*.
3. Personnages maléfique de la littérature allemande, entraînant les voyageurs vers la mort, Schubert m'a illustré dans un *lied* en 1813.
4. Poète allemand célèbre, j'ai été à plusieurs reprises mis en musique par Schubert.

Verticalement

- A. Dans cette grande ville française, Mozart a séjourné en 1763 et 1778.
- B. Sous-titre de la 8^e *Symphonie* de Schubert.
- C. Ville dans laquelle naquit Mozart.
- D. Un des prénoms de Mozart.



SOLUTION

A. Paris
B. Inachevée
C. Salzbourg
D. Leopold

1. Piano
2. Papageno
3. Le Roi des aulnes
4. Goethe



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal



Service développement Culturel et Numérique
Actions et Médiations artistiques et pédagogiques

Carnet pédagogique réalisé sous la direction de
Jonathan Parisi

Rédaction des textes

Flore Levyne
Jonathan Parisi
France Sangenis

Illustrations

Célestin Krier

Réalisation graphique

Hugo Malibrera



Montpellier
Méditerranée
Métropole